

## DESIGN

LES CRÉATEURS INVENTENT DE NOUVELLES MATIÈRES, QU'ILS UTILISENT POUR CONCEVOIR DES OBJETS AUSSI SÉDUISANTS QUE RESPONSABLES. DÉCRYPTAGE.

MATHIEU FUMEX

« **M**agnifique ce service à thé ! Est-il fabriqué en écorce d'orange ou en écorce de pamplemousse ? » Dans quelques années, cette question pourrait ne plus surprendre. Comme l'a montré l'exposition « Design - Durable » Désirable », présentée cet été par le French Design à la VIA Galerie. Une nouvelle génération de créatifs développe de nouveaux matériaux réalisés à partir de ressources jusqu'à présent peu utilisées, tels que les rebuts alimentaires. Objectif : proposer des alternatives aux matières traditionnelles pour répondre à la crise environnementale. Ainsi, la jeune entreprise Repulp Design, cofondée par Victoria Lièvre et Luc Fischer, a jeté son dévolu sur les déchets issus de l'industrie du jus d'agrumes. « L'idée est née alors que je travaillais dans un bar à salades et jus en parallèle de mes études de design à Marseille. Les agrumes représentaient la plus importante part de nos détritus ; il faut savoir que l'orange est le troisième fruit le plus consommé par les Français. Or, les industriels n'ont aujourd'hui aucun moyen de valoriser ces déchets. En raison de leur acidité, ils ne peuvent être compostés ou transformés en nourriture animale », détaille Victoria Lièvre. À l'occasion de son projet de fin d'études, la jeune femme imagine alors un procédé pour transformer ces ressources en matière première : les restes d'agrumes, récupérés en circuit court, sont déshydratés, puis broyés. La poudre qui en résulte est ensuite mélangée à des liants issus du végétal pour obtenir une sorte de pâte de fruits, que la designer travaille ensuite par injection ou impression 3D, comme on le ferait avec du plastique. Elle donne ainsi corps à de petits objets, tels que des tasses ou des abat-jour. Biosourcées, les réalisations signées Repulp Design sont aussi biodégradables, mais uniquement en milieu industriel. Aucun risque de voir sa tasse se déliter après quelques usages.

Fondateur de la marque Instead,



## DES MATÉRIAUX PLUS DURABLES MAIS TOUJOURS DÉSIRABLES

1. Rose Ekwé, designer diplômée de l'École Duperré et de la Haute École des arts du Rhin, actuellement en résidence aux Ateliers de Paris, conçoit des fils à partir d'algues selon une technique tenue secrète et brevetée.
2. Audrey Ludwig et Baptiste Cotten créent du mobilier (ici une table) à partir de cuir de saumon.
3. Les tabourets de Franck Grossel, fondateur de la marque Instea, fabriqués avec de la drêche de bière.
4. Victoria Lièvre, cofondatrice de la jeune entreprise Repulp Design, crée à partir de déchets d'agrumes, de nouvelles matières pour des objets tels que des abat-jour. EVA PIERROT, VERONIQUE HUYGHE & MICKAEL FERRER/ ENSCI, SIRHAFOOD-FLORIAN DOMERGUE, VICTORIALIEVRE ET INSTEAD MOBILIER

Franck Grossel manie, pour sa part, la drêche de bière, traduite, les résidus de céréales obtenus après filtration lors du brassage. Lorsqu'il découvre ce produit, cet ébéniste l'associe rapidement aux particules de bois qu'il a l'habitude de travailler dans son atelier. « J'étais en train de partager un verre avec des amis quand je me suis dit qu'élaborer un matériau avec de la bière pour concevoir les tabourets sur lesquels nous étions assis serait une belle idée », se souvient-il. Après plusieurs phases d'expérimentation réalisées chez lui, puis en collaboration avec des industriels installés dans l'Aveyron, Franck Grossel parvient à trouver un protocole de fabrication. Après moulage, la drêche est cuite pour obtenir une matière similaire à du bois aggloméré, que le designer utilise pour façonner l'assise de ses tabourets

« brassés », dont la structure est quant à elle en métal thermolaqué. La drêche ainsi obtenue en seulement trois jours de brassage suffit à confectionner environ 4000 tabourets. Un chiffre qui en dit long sur le potentiel encore inexploité de cette matière première, que l'ébéniste espère bientôt décliner à d'autres formes et usages...

### « Rendre textile ce qui ne l'est pas »

Aussi créatifs soient-ils, ces jeunes entrepreneurs n'ambitionnent pas de supprimer les filières classiques, mais plutôt de sensibiliser les usagers, les invitant à consommer de manière plus vertueuse. « Il ne s'agit pas de remplacer des matériaux par d'autres. Si l'on produit autant que nous le faisons aujourd'hui, même avec des matières

biosourcées, la situation restera tout aussi problématique », analyse Rose Ekwé. Designer diplômée de l'École Duperré et de la Haute École des arts du Rhin, actuellement en résidence aux Ateliers de Paris, celle qui confie aimer « rendre textile ce qui ne l'est pas » conçoit des « géofils ». Des fils réalisés à partir d'algues selon une technique, tenue secrète et brevetée, mise au point avec des ingénieurs, qu'elle tisse ensuite sur un métier traditionnel avec d'autres fibres naturelles, comme le lin. Le résultat, transparent et texturé, séduit architectes et décorateurs, qu'ils utilisent pour habiller du mobilier, des séparateurs d'espaces, des murs... La démarche est d'autant plus intéressante que la méthode imaginée par la designer est déclinable à grande échelle : « Il suffit de très peu d'algues pour produire beaucoup de fil. En outre, le procédé de filage est parfaitement industrialisable. Sur le papier, un entrepreneur pourrait très bien en acquérir les droits et être en mesure de fabriquer de très grandes quantités de géofils », conclut Rose Ekwé.

La problématique de l'échelle, cruciale dès lors qu'il est question de biomatériaux, est d'ailleurs au cœur des recherches menées par le duo que forment Audrey Ludwig, artisan maroquinier, et Baptiste Cotten, designer industriel. Ensemble, ils s'intéressent au cuir de saumon, presque exclusivement employé dans le secteur de la petite maroquinerie, alors que près de 50000 tonnes de déchets de poissons seraient produites chaque année en France. « Toute la difficulté est liée au fait que les peaux, de petite taille, sont vendues à l'unité. Notre projet consiste donc à trouver des solutions pour assembler ces peaux afin de proposer des surfaces plus grandes, permettant d'emporter ce matériau vers d'autres territoires, comme le mobilier ou la décoration d'intérieur, et finalement valoriser davantage de matière », explique Baptiste Cotten. De leurs travaux découlent alors plusieurs échantillons nés de différentes techniques d'assemblage : couture, matelassage, tressage, thermocollage ou encore marqueterie, savoir-faire ancestral grâce auquel le duo donne vie au Banc court E3, une pièce d'exception en acier et cuir de saumon, donc, aussi durable... que désirable. ■



TS PRODUCTIONS PRESENTE

DRÔLE, ÉMOUVANT ET TOUJOURS RÉJOUISSANT

PSYCHOLOGIES MAGAZINE

UN THRILLER SCIENTIFIQUE ET AMOUREUX. UNE MERVEILLE

LE PARISIEN ★★★★★

ELLA RUMPF JEAN-PIERRE DARROUSSIN CLOTILDE COURAU JULIEN FRISON  
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

LE THÉORÈME DE MARGUERITE

FESTIVAL DE CANNES SELECTION OFFICIELLE

UN FILM DE ANNA NOVION

LES ÉLÉPHANTS

AU CINÉMA LE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

france.tv Causette LOBS Le Parisien USC RECOURVE culture